

# Réactiver la motivation en sommeil...

Les parents souhaitent, évidemment que dans le travail scolaire leur enfant soit, comme on dit "motivé". Et ils s'y emploient avec plus ou moins de bonheur.

Plutôt que de chercher tout de suite comment le motiver, demandons-nous d'abord pourquoi, éventuellement, l'enfant ne l'est pas ou ne le paraît pas. L'essentiel n'est-il pas de créer un contexte extérieur et intérieur pour que l'enfant se motive lui-même. Car tout enfant désire apprendre, comprendre, grandir. C'est la vie. Rappelez-vous tous les "pourquoi?" de sa petite enfance! Cette volonté de savoir et de réussir, il l'a toujours en lui. Parfois elle sommeille ou se dévoie.

Cet article est le troisième proposé par l'Association 'Enseigner, éduquer autrement' ❶. Il est écrit cette fois par leur adhérent Jacques Viel, formateur en pédagogie générale, retraité de l'Éducation nationale.

maladie des pays riches..., **la dévalorisation de réalités institutionnelles fondamentales** (le sens civique, le bien commun, l'argent...) sournoise, **la dérision** si répandue... ou encore **la solitude**, qui se cache, dans notre planète villageoise où vit "la foule solitaire".

Ce tableau est bien sombre. Interrogeons-nous quand même. L'un ou l'autre de ces points n'explique-t-il pas que les forces vives de la motivation soient en sommeil chez nos enfants ou en nous-mêmes ?

À ce contexte général peuvent s'ajouter des difficultés venant de **l'environnement proche** de l'enfant.

## Comment alors réactiver les forces vives?

Certains spécialistes de cette question de la motivation affirment que nous sommes conditionnés à 90% par le contexte, par l'environnement. Ils mettent en cause, d'abord, **le contexte de notre époque**, notre façon d'être et de vivre aujourd'hui:

- ▶ Tout ce qui contrecarre **nos facultés d'attention, de concentration**: la pression du quotidien... le bruit... la multitude des distractions... Sans oublier ce qui, à la longue, altère **la santé**: nourriture inadaptée, sommeil anarchique, non-respect des rythmes biologiques, lourdeur des horaires scolaires, "stimulants" occasionnels ou réguliers, avec leurs effets seconds...
- ▶ **L'influence subreptice des médias**: en permanence, le monde en direct, le monde en spectacle... Devant des images à forte charge émotive, nous sommes là, spectateurs... Devant la succession hétéroclite, au journal télévisé, des faits de l'actualité, avons-nous le temps de nous dire une parole? La frénésie du scoop, le zapping... Ne parlons pas de la fascination des jeux vidéo!
- ▶ Pour nous qui sommes aujourd'hui dans **l'instant présent**, se construit peu à peu une conception du temps différent d'autrefois: comment les enfants ou nous-mêmes, supportons-nous la durée nécessaire pour tout projet, pour toute réussite, toute création? Avons-nous la patience d'attendre, de désirer?
- ▶ Parmi **les faits de société** qui agissent d'une manière plus insidieuse, plus profonde, citons **la morosité** ambiante,

Donnons trois exemples.

► Les parents d'Émilie travaillent l'un et l'autre et réussissent brillamment dans leur activité professionnelle. Ils ne manquent pas d'en faire état: «*Quand on se donne de la peine, on réussit!*». Ils croient ainsi motiver Émilie qui peine dans son travail scolaire, malgré de réels efforts. En plus, ses deux frères sont de très bons élèves, «*la joie de leurs parents*». Émilie est écrasée par tant de succès, tant de modèles qui la découragent. Peu à peu, l'image qu'elle a d'elle-même se dégrade...

► En 4e et en 3e, David a eu un même professeur de maths qui, par ses maladresses, a braqué toute la classe contre lui... et contre les maths. Lorsque David entrera en seconde avec ce mauvais souvenir tenace, il faudra beaucoup de doigté à son nouvel enseignant et à ses parents... L'histoire personnelle d'un enfant, comme celle d'un adulte, pèse lourd sur la motivation. Y attachons-nous de l'importance?

► Florence s'applique, mais elle ne réussit pas comme elle voudrait. Chaque petit échec, ou ce qu'elle prend pour un échec, retentit profondément en elle. Un jour, pour un devoir qu'elle avait fait du mieux possible, elle a eu six. Un camarade lui demande: «*Combien t'as ?*». Florence répond: «*Je vaux 6*». Un lapsus qui en dit long. Les petits échecs successifs ont imprégné toute sa personne. Elle est prise dans la spirale de l'échec comme d'autres le sont dans la spirale de la réussite. Avec, en plus, pour Florence le regard des autres, qui du moins elle le pense, lui renvoie d'elle-même une image dégradée.

Conditionnés, oui, nous le sommes et la motivation des enfants ne se commande pas aussi facilement que les parents le voudraient.

Ces remarques et ces exemples nous ont peut-être déjà suggéré des manières de faire. Avant d'en chercher d'autres, prenons le temps de nous demander: la motivation, comment ça marche?

## Réactiver la motivation en sommeil - La motivation, comment ça marche?

► Partons de trois constats prosaïques, sans doute, mais bien réels. Devant tout travail à accomplir, l'enfant, comme l'adulte, se demande plus ou moins consciemment:

### ► Est-ce que ça vaut la peine de s'y mettre?

Chacun fait le lien entre l'effort demandé et le résultat escompté. Ce travail est-il intéressant?

### ► Quel profit escompter?

Une bonne note, une récompense, une gratification matérielle ou psychologique (faire plaisir à quelqu'un que j'aime, que j'admire; en être reconnu).

### ► Dans les conditions où je me trouve, est-ce que je me crois en mesure de réussir?

Combien d'enfants et d'adultes doutent d'eux-mêmes par tempérament ou par expérience!

Photo:  
Knab Egami

C'est clair, nous sommes dans le donnant- donnant. Les aspects psychologiques personnels jouent un grand rôle.

Présentons un dernier exemple pour voir mieux encore que **motiver, c'est favoriser l'émergence des ressources internes à la personne.**

Jean-Louis est en seconde. Sa mère, une maîtresse-femme, le tarabuste de toutes les manières possibles pour qu'il travaille davantage. C'est vrai! À part les maths et la physique, il fait le minimum. Il n'est pas sot, loin de là, mais en classe, il a un air de chien battu: il s'ennuie! Après un temps suffisant d'observation (mutuelle!), le professeur de français, qui est aussi le professeur principal, le rencontre fin octobre, dans le cadre des entretiens de mi-trimestre. Dialogue franc, ouvert, des deux côtés. Ce que le professeur voudrait surtout savoir, c'est ce qui intéresse Jean-Louis en dehors de la classe. De fil en aiguille, il apparaît qu'il fait ce qu'il veut de ses dix doigts: un bricoleur dans l'âme. Avec son père, dans le garage familial, ils ont refait toute l'installation électrique: éclairages... machines... Nous y voilà: «Jean-Louis, je vais te dire quelque chose que tu es le premier à savoir. Au deuxième trimestre, la classe va jouer une adaptation du *Petit prince* (lueuse dans le regard de Jean-Louis). Il y aura beau-

*coup de décors et d'éclairages différents. Est-ce que tu accepterais d'être un des assistants du metteur en scène? Un long silence... Il faudrait que je lise le livre!*». Vous devinez la suite: il a accepté. Il a été extraordinaire de discrétion, d'inventivité, d'efficacité. Il a largement pris sa part du succès de la pièce. Et, bien entendu, à la stupéfaction de sa mère, il a fait des progrès étonnants en français.

### Des leviers pour motiver

D'abord, utilisons, autant que de besoin, les moyens extérieurs déjà mentionnés ou suggérés:

- ▶ Fixer des objectifs possibles à atteindre...
- ▶ Rendre le travail intéressant, varié, stimulant...
- ▶ Aider juste ce qu'il faut, en laissant l'enfant agir seul le plus possible; être une présence discrètement active.
- ▶ Récompenser, sans trop, surtout pour que l'enfant se sente reconnu, valorisé...

Ainsi, il y aura quelque chance que se stimule davantage la curiosité intellectuelle, que l'enfant trouve du goût et du sens à son travail.

Mais l'exemple de Jean-Louis nous suggère davantage:

## Deux moyens d'agir sur la motivation profonde

### Un domaine de réussite!

Il y en a toujours un pour chacun, que ce soit dans les maths ou le skateboard. Nous avons dit que l'expérience d'un échec, à plus forte raison d'échecs répétés, atteint toute la personne: on doute de soi, de ses capacités... On se croit de moins en moins capable de réussir; on hésite à se lancer dans une activité, un projet. L'image de soi est atteinte. C'est une spirale négative.

À l'inverse, une réussite, en quelque domaine d'activité que ce soit, enclenche une spirale positive. Elle donne confiance, elle donne envie d'aller plus loin, de se lancer dans des projets plus ambitieux. Reconnu par les autres, particulièrement par ceux que nous aimons ou admirons, nous sommes aussi valorisés à nos propres yeux. Les forces vives réveillées dynamisent toutes les activités, toute la vie. L'image de soi est positive car la réalité confirme et conforte un idéal que chacun porte au fond de lui-même.

### Prendre du recul, prendre conscience!

Aujourd'hui, les activités de plus en plus pressantes, les événements du monde entier en interaction et relayés par les médias, tout cela donne à notre vie, même à celle de nos enfants un rythme où nous sommes poussés, emportés de plus en plus dans l'urgence, dans l'instant.

Dans la famille de Benoît (15 ans), d'Anne (11ans) et de Marc (6 ans), le père et la mère ont la chance de prendre, à une heure normale, le repas du soir avec les enfants. Dans la conversation, tout naturellement, (papa et maman y veillent!), chacun, à sa manière, quand il le veut, et s'il le veut, évoque ce qui s'est passé pour lui, dans sa journée. Même celui qui ne parlera pas aujourd'hui écoute les autres et, souvent, pose une question. C'est un moment précieux de confiance mutuelle; chacun a la chance d'avoir du temps pour prendre du recul, pour prendre conscience. Le papa et la maman prennent bien soin de ne dire que rarement: «*Il faut...*» devant une difficulté rencontrée par un de leurs enfants, ils préfèrent faire trouver ou suggérer plusieurs manières de faire, (pas seulement celle qui leur réussit à eux!). La phrase finale est presque toujours: «*Essaie! Tu verras bien ce qui est bon pour toi.*»

À lire avec intérêt: **Diriger pour motiver - Secrets et pratiques**, Nicole Aubert, éditions de l'Organisation, Paris 1996

Prendre conscience, chercher, intérioriser, rendre autonome dans son action, savoir aussi qu'il y a à rendre compte: **rendre compte pour se rendre compte.**

**Motiver, c'est favoriser l'émergence des ressources internes à la personne.**

Jacques Viel ■

Dans nos prochains numéros, deux articles sur le même thème: **Motivation, la part de l'enseignant & Interrompre, forcer et parler trop ou comment éviter de tuer la motivation.**